

colons français des environs. Elle était desservie par les missionnaires de Saint-Joseph de Sillery, dont une distance d'une demi-lieue à peine la séparait. Un chemin à travers la forêt reliait les deux missions. On l'appelait et on l'appelle encore la *route du Vallon*. Ce nom vient-il de Thierry de Lestre—ou Delestre—sieur le Vallon, souvent mentionné dans les documents de l'époque et qui avait des propriétés en ces parages,—comme on a nommé le chemin Gomin d'après le docteur Goumin ? Peut-être. Mais plus simplement, croyons-nous, parce que cette route, qui aujourd'hui ne dépasse pas la *Coste Saint-Ignace*, mais qui alors, suivant la borne orientale du fief de Monceaux, allait aboutir à peu de distance de la mission Saint-Joseph, conduisait tout droit de là vers la vallée ou le *Vallon* de la rivière Saint-Charles. Ceci, moins érudit que cela, nous paraît plus près de la vérité.

La chapelle de Notre-Dame de Foy était à l'est de cette route, et peut-être sera-t-il possible, bien qu'il n'en reste aucune vestige, d'en retrouver le site précis.

Mais si la chapelle restait à l'usage des Français, qu'advint-il de la statue miraculeuse ? Les Hurons, pour qui elle avait été envoyée, l'emportèrent-ils, comme un de leurs plus précieux trésors, dans leur nouveau séjour ? Ce qui porterait à le croire, c'est que lors de l'inauguration de la première chapelle de Notre-Dame-de-Lorette, outre la statue de Notre-Dame de Lorette, envoyée par le P. Poncet au P. Chaumonot, on porta solennellement en procession deux autres statues "faites du vrai bois de Notre-Dame de Foy. L'une est une Vierge portant son fils et elle a été envoyée par les villes de Nancy et de Bar. L'autre que les princes et les princesses de la très illustre maison de Lorraine nous ont envoyée est un Saint-Joseph qui tient aussi le petit Jésus sur un de ses bras." (13)

Mais de ce que cette Vierge était "faite du vrai bois de Notre-Dame de Foy", il ne suit pas que ce fût la nôtre. Cette madone avait été envoyée par les villes de Nancy et de Bar. Or, on se souvient que la nôtre était le don d'une pieuse chrétienne, "la Damoiselle Marie Bastien", par l'entremise du P. de Véron-

(13) *Relation de Lorette*, par le P. Bouvart. Ed. Burrows, vol. LX, p. 86